

ÉDITORIAL

Le chik, le choc, le chèque. À propos de l'épidémie actuelle de Chikungunya à la Réunion.

B.-A. Gaüzère & P. Aubry

Un virus, Chikungunya, et une maladie qui fleurent l'exotisme et le dépaysement. Un mal venu *incognito* de *terra incognita*, un secret ancestral de peuplade cafre si lointaine et pourtant génétiquement si proche. Une recette, un zeste maléfique, échappée de quelque grimoire d'alchimiste détraqué, sur fond d'incantations ancestrales sulfureuses.

La gueule de bois ! La Réunion découvre en claudiquant et en rageant que chikungunya signifie en swahili, « celui qui marche courbé ». Plus d'un demi-siècle après la départementalisation qui l'a ancrée fermement dans le modernisme et le progrès, à l'heure du tout-numérique et du tout-longévité, un moustique dicte sa loi et sa peur, comme au Moyen-âge, la peste.

Outrecuidance d'une maladie du pauvre qui, mondialisation oblige, s'invite à la table du riche, violant les règles tacites d'un commerce inéquitable qui édicte que seules les maladies des riches ont le droit de s'exporter chez les pauvres : diabète, hypertension, maladies cardio-vasculaires, tabagisme...

Guérie du paludisme, rendue amnésique, alors qu'elle célèbre chaque année la fête cafre et le *dipavalee* tamoul, la Réunion avait renié ses gènes tropicaux. Chaude et humide, amarrée à quelques encablures de cette vaste boîte de Pétri qu'est devenue l'Afrique, elle ne savourait que les bons côtés de la mondialisation et se jetait dans la frénésie de la production toujours plus importante de déchets.

Aujourd'hui, grelottante et humiliée au fond de son lit, prend-elle lentement conscience qu'elle ne peut en refuser les mauvais côtés, tels la réincarnation d'un couple infernal virus-moustique, depuis un vieux pneu éculé échoué sur une côte africaine misérable, jusque dans un vieux réfrigérateur abandonné au fond d'une de ses ravines d'île à grand spectacle ?

Blessure des articulations et de l'amour propre, dur retour aux principes de la survie de l'espèce, de la symbiose et du devoir de balayer devant sa porte. Rappel au prix fort que l'émergence d'une nouvelle maladie résulte toujours des mêmes causes : introduction surprise d'un nouvel agent pathogène au sein d'une population non immunologiquement préparée, importantes modifications de l'écosystème et baisse de la vigilance des systèmes de contrôle.

L'intrusion en toute impunité du chikungunya pose surtout la question de fond de la politique de salubrité et d'hygiène, du fond de la case aux creux des ravines et du « battant des lames au sommet des montagnes ».

Le coût de l'épidémie ne sera jamais connu, avec ses lourdes répercussions sur l'économie fragile de la Réunion. Le montant du chèque sera bien supérieur au coût des mesures de préservation et de contrôle de l'environnement. Sans compter le coût de la douleur, des pertes d'autonomie et des pertes de vies humaines...

Passé l'effet de loupe d'une médiatisation tardive et parfois démesurée, le chikungunya fort heureusement n'est ni le SRAS, ni la grippe aviaire, ni la grippe espagnole qui emporta au lendemain de la Grande Guerre, quarante millions de personnes à travers le monde, dont des milliers de Réunionnais.

Peut-on croire que, dès le retour de la saison fraîche, l'île n'aura jamais été aussi saine, aussi propre et aussi avertie. Mais le chikungunya n'est-il pas le coup de semonce ou le maillon d'une chaîne d'arboviroses qui s'étend aux pays du sud et du nord, portée par *Aedes albopictus* qui colonise irrésistiblement la planète ?

À lire également page 138 :

le compte rendu de la huitième séance du comité local de la SPE à la Réunion (28 mars 2006), consacrée au chikungunya.